



# Le dernier trappeur

de Nicolas Vanier

## Fiche technique

France - 2003 - 1h34

Réalisateur et scénariste :  
**Nicolas Vanier**

Image :  
**Thierry Machado**

Montage :  
**Yves Chaput**

Musique :  
**Krishna Levy**

Interprètes :  
**Norman Winther**  
**May Loo**



## Résumé

Norman Winther est l'un des derniers trappeurs à entretenir avec les majestueuses Montagnes Rocheuses une relation d'échange fondée sur une profonde connaissance du milieu et un grand respect des équilibres naturels.

Avec sa femme, Nebaska, une Indienne Nahanni, et ses fidèles chiens de traîneau, Norman nous emmène à la découverte d'un autre

monde rythmé par les saisons. Randonnées dans la froidure de l'hiver, descentes de rivières tumultueuses, attaques de grizzly et de loups sont le quotidien du trappeur.

Norman cultive sa vie comme un art de vivre dans ce monde où les blizzards soufflent parfois plus fort que les mots. Ce film est un hymne aux pays d'en haut et à la magnificence de ces vastes espaces sauvages.

L E F R A N C E

[www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

## L'avis de la presse

*Première*

«Jamais on n'a tourné en 35 mm dans cette région où, en hiver, les températures sont susceptibles de descendre jusqu'à -50°C (...) Vanier est entouré de ses proches, avec lesquels il a mené des expéditions sans rapport avec le cinéma. A leurs côtés sont assis des pros des tournages hors-normes qui, pour la plupart, ont transpiré sur **Himalaya, enfance d'un chef** et le **Peuple migrateur** (...) Vanier explique les grandes lignes de son projet, «une fiction autour d'un personnage réel, avec le souci constant d'être vrai.» (...) Après l'installation du travelling par les mains courageuses des machinos, les chiens contraints et forcés pénètrent enfin dans l'eau. Trois secondes plus tard, toute l'équipe est convoquée pour essayer les cabots (...) Fabriquer un igloo pour changer les magasins de pellicule, dormir dans des conditions précaires au fin fond de nulle part ou transformer le plan de travail en fonction des avatars météorologiques : tel a été l'ordinaire extraordinaire de ce tournage pas comme les autres ».

*Paris Match :*

«A la croisée du monde sauvage et des exigences écologiques contemporaines, Norman est le personnage central du dernier film de Nicolas Vanier (...) **Le dernier trappeur**, un hymne vibrant à la beauté des paysages et au courage des hommes de l'extrême».

## Une philosophie de la nature

**Le dernier trappeur** aborde des thèmes simples et universels qui parleront à ceux qui aiment la nature et à ceux qui veulent mieux la connaître...

Les "vrais" trappeurs, les David Crockett, les Jeremiah Johnson de notre enfance n'existent plus. Devant la diminution du prix des fourrures, les trappeurs d'aujourd'hui se sont mis à employer des techniques modernes de déplacement et de chasse, de façon à pouvoir trapper sur de plus grands territoires.

Pour prélever plus de peaux, ces "nouveaux trappeurs" se sont mis à occuper les territoires laissés libres par tous ceux qui ont regagné les villes et de l'argent plus facile. Désormais, ils utilisent l'avion, la motoneige, le téléphone portable et des moyens électroniques de communication avec des services de météo et de détection des grands mouvements des troupeaux de caribous ou de bœufs musqués...

Ils sont devenus des trappeurs modernes à l'image de nos paysans qui, depuis leur tracteur climatisé et automatisé, programment sur leur ordinateur de bord, la profondeur de labour ou la dose de maïs à semer.

Pourtant, il reste quelques-uns de ces irréductibles trappeurs qui conservent encore les rudiments d'une ancienne philosophie de l'adaptation de l'homme à la nature. Un de ces trappeurs s'appelle Norman Winther. Il trappe depuis toujours et n'a pas besoin de toutes ces choses que la société pourrait lui offrir. Il est un des derniers représentants d'un certain art de vivre en harmonie

avec la nature.

Norman, sa femme Nebaska, et leurs chiens se nourrissent du produit de la chasse et de la pêche. Son traîneau, ses raquettes, sa cabane, son canoë, il les fabrique lui-même avec le bois et l'écorce qu'il prélève dans la forêt. Nebaska tanne le cuir à l'ancienne, comme le faisaient autrefois les Indiens Sekanis avec le tanin contenu dans la cervelle de l'animal, puis en fumant la peau. La trappe des lynx, castors, martres, loups et wolvérines leur fournit le reste.

Une fois par an, au printemps, Norman effectue le voyage jusqu'à Whitehorse ou Dawson, les deux principales villes du Yukon, pour y échanger les peaux contre le peu de choses dont il a besoin. Il y a quelques années de cela Norman avait acheté une motoneige qui ne lui causa que des mésaventures. Alors il s'est résigné et a repris les chiens, ses chiens qu'il aime tant et qui le lui rendent bien. Eux, au moins, ne tombent pas en panne ! Ils sont silencieux et se rendent disponibles au moindre signe de vie attentifs à la majestueuse grandeur des paysages qu'ils traversent.

C'est pour tout cela que Norman trappe. Le Grand Nord est en lui et Nebaska le porte en elle, dans son sang car la taïga est la mère de son peuple... Elle ne comprend pas ses frères qui ne savent plus lire les traces d'un lynx dans la neige. Elle ne comprend plus non plus son peuple qui va se brûler les ailes auprès du mirage doré des grandes villes, de l'alcool et de la drogue.

Norman et Nebaska savent qu'un paysage n'existe que par les rela-

tions qu'il a avec ses animaux, ses plantes, ses rivières, ses vents et même ses couleurs. Leur sagesse provient de cette relation profonde et particulière qu'ils entretiennent avec la nature.

Lorsque Norman suit la piste d'un animal, il l'étudie longuement, dans l'intention de comprendre quelle est la propre perception que l'animal a de son environnement : ce que les Indiens appelle "l'umwelt" d'un animal sauvage. Nebaska dit que "la plupart des hommes blancs sont incapables de comprendre cela car ils n'analysent pas l'espace en fonction de la perception que chaque animal peut avoir. Ils appréhendent un environnement unique, celui de l'être humain".

Comprendre cela, ressentir cette respiration particulière de la terre, c'est comprendre pourquoi Norman est le dernier trappeur à tourner le dos à la vie moderne qu'il compare à une pente sur laquelle on glisse les yeux fermés.

Norman est une sorte de philosophe persuadé que la notion de partage et d'échange avec la nature est essentielle à l'équilibre de ce drôle d'animal qui se trouve au sommet de la chaîne alimentaire : l'homme.

C'est pour cela, que Norman a accepté l'idée de faire ce film, pour témoigner, pour laisser derrière lui une trace qui ne soit pas aussi éphémère que toutes celles qu'il a si souvent laissées dans la neige.

*dossier de presse*

### **Les relations chiens/trappeurs**

Quelques considérations très techniques font que Norman continue d'utiliser les chiens pour se déplacer durant l'hiver. Les chiens vont absolument partout, dans des endroits qui resteront toujours inaccessibles aux machines, notamment en cas de trop forte déclivité. Pour cette raison, en de nombreux endroits, les montagnes rocheuses sont restées très sauvages car il est tout à fait exceptionnel que les conditions climatiques permettent aux motoneiges de traverser.

De plus, un attelage de chiens de traîneau dérange moins. Lynx, carcajous, renards, coyotes aiment suivre les traces des chiens et utiliser leurs pistes. Déjà tassée, la neige est plus dure. Ils fournissent ainsi moins d'efforts et dépensent moins d'énergie.

Des calories précieuses qu'ils réservent à combattre le froid durant le long hiver plutôt qu'à des déplacements fatigants ou inutiles. Comme le chien représente pour eux un animal parmi tant d'autres, ils ne sont pas effrayés, voire plutôt curieux.

Cette attirance pour l'odeur du chien est loin de desservir Norman car les animaux ne fuient pas les territoires qu'ils visitent et, en certains points stratégiques ils déposent même quelques pièges le long de cette piste. Norman a depuis bien longtemps pris la décision, envers et contre tous de garder ses chiens, pour une raison toute simple : leur compagnie. La complicité qui lie Norman et ses chiens est irremplaçable. Compagnon indéfectible, l'animal soutient l'homme dans sa quête

d'authenticité. Une amitié réelle qui ne s'encombre jamais de faux-semblants et dont l'essentiel se traduit par un regard droit et franc. Les mots sont superflus car les chiens reçoivent toutes les émotions mais ils écoutent tout de même, avec un regard plein de tendresse, les plus douces paroles. Plus que jamais, durant les longs mois d'hiver, Norman vit en osmose avec ses chiens.

Il vibre à l'unisson dans cet univers qui est le leur et dont rien ne vient parasiter la quiétude. Une relation qui ne peut qu'enrichir un homme dans ces immensités et l'empêcher de devenir fou à force de solitude. C'est pourquoi Norman essaie de maintenir une relation forte avec ses chiens, il doit bien sûr être obéi et respecté pour la bonne marche de l'attelage, mais il ne veut surtout pas être un homme trop dominant, suscitant la crainte plus que le respect. Une relation basée sur la confiance lui permet d'obtenir beaucoup de ses chiens. Il a ainsi établi sa place, elle est aux côtés de la meute et non au-dessus. La nuance est importante car il se différencie de ses chiens pour ne pas susciter de jalousie, pour créer avec chacun d'eux une relation personnalisée, sachant aussi entendre ceux dont le mental réclame plus d'attention, d'encouragements aussi. Certains chiens apprécient moins l'intrusion de l'homme dans la vie de la meute, et sans pour autant le détester, ils s'investissent moins dans une relation affective avec l'être humain car leurs rapports avec les autres chiens leur suffisent. Il faut aussi savoir respecter cela. Chaque chien est différent et réclame une attention parti-

culière. Ces échanges d'homme à animal font partie de la vie de Norman. Sans les chiens, la motivation ne serait plus la même.

*dossier de presse*

## Le réalisateur

Nicolas Vanier est un amoureux de la nature et de la vie, un aventurier comme on n'en voit plus, un "Jack London des temps modernes" qui s'est illustré dans des expéditions en Sibérie, dans le Grand Nord Canadien ou encore en Alaska.

Il a publié de nombreux livres, carnets photos, romans ou récits de ses aventures et a tourné plusieurs documentaires de ses expéditions.

Au cours de son incroyable "Odyssée Blanche" (8 600 km entre l'Alaska et le Québec), Nicolas Vanier, rencontre celui qui lui a donné l'envie de tourner son premier long-métrage de cinéma : Norman Winther, "le dernier trappeur". C'est l'occasion pour lui de partager avec le public un film dans lequel il aborde enfin tous les thèmes qui lui tiennent à cœur.

Il s'est attelé, durant un an et demi, souvent dans des conditions de tournage extrême, à la réalisation de ce projet, soutenu

par son producteur, Jean-Pierre Bailly (MC4) et le groupe TF1.

C'est une relation unique et profonde de communion avec la nature que Nicolas Vanier vous fera vivre à travers ce film magique, au milieu de paysages grandioses.

*Dossier de presse*

Inlassable explorateur du Grand Nord, Nicolas Vanier a depuis le début des années 80 parcouru la Laponie -à pieds-, traversé la péninsule du nouveau Québec-Labrador -en chiens de traîneau-, est parti à la rencontre du plus grand troupeau de caribous du monde -en canoë-... De ses voyages il rapporte livres, reportages photographiques et films, qu'il réalise le plus souvent pour la télévision.

Son expédition en Sibérie (1990-1991) est à l'origine de son premier long-métrage, **Au nord de l'hiver**. Suivra en 1995 **L'Enfant des neiges**, qui retrace l'aventure vécue par sa petite famille durant leur voyage à travers les Rocheuses et le Yukon, jusqu'en Alaska. En 1999 il accomplit l'Odyssée Blanche, soit la traversée de tout le Grand Nord canadien, 8600 km en moins de cent jours avec son équipage de chiens de traîneau. C'est au cours de ce périple qu'il fait la connaissance de Norman Winther, rencontre qui donne naissance à son second film sur grand écran, **Le Dernier trappeur**.

*www.allocine.fr*

## Filmographie

télévision

**L'Enfant des neiges** 1995

longs métrages

**Au nord de l'hiver** 1993

**Le Dernier trappeur** 2003

### Documents disponibles au France

Revue de presse

**Pour plus de renseignements :**  
**tél : 04 77 32 61 26**  
**g.castellino@abc-lefrance.com**